

« duit au but désintéressé, que nous voulons at-
 « teindre mieux que les voies tortueuses de la
 « diplomatie. ne tentez pas de nous en faire dévier.
 « il y a quelque chose qui contient et qui éclaire
 « notre passion même pour la Pologne, c'est notre
 « raison. laissez-nous l'écouter dans la liberté com-
 « plète de nos pensées et sachez que ces pensées
 « ne séparent pas les deux peuples dont le sang
 « s'est si souvent mêlé sur les champs de bataille.

« Notre sollicitude pour vous s'étendra comme
 « notre hospitalité, aussi loin que nos frontières.
 « nos regards vous suivront dans votre patrie.
 « emportez-y l'espérance de la régénération qui
 « commence pour vous en Prusse même, où votre
 « drapeau flotte à Berlin. La France ne demande
 « d'autre prix à l'asile qu'elle vous a donné que
 « l'amélioration de vos destinées nationales et les
 « souvenirs que vous emporterez du nom français.

« N'oubliez pas que c'est à la République que
 « vous devez les premiers pas que vous allez faire
 « vers votre patrie. »

Ce discours rassura l'Europe et refréna l'audace
 des réfugiés.

XXIII.

L'Angleterre n'attendait pas avec moins de solli-
 citude la réception que ferait Lamartine aux insur-

gés irlandais partis de Dublin pour venir demander
 des encouragements et des armes à la République
 française. La vieille haine nationale entre la France
 et l'Angleterre favorisait leur cause; le parti déma-
 gogique, le parti militaire et le parti catholique
 s'unissaient en France pour faire considérer la cause
 de l'insurrection irlandaise comme une cause de la
 liberté, de l'Église, et de la France. Lamartine ne
 se dissimulait rien des clameurs que ces trois partis
 allaient pousser contre lui, s'il osait refuser le
 concours de la République à une guerre civile contre
 l'Angleterre. Il l'osa néanmoins, appuyé sur la
 loyauté de la République. Il ne trouva pas que
 toutes les armes fussent bonnes pour combattre
 une puissance rivale, mais amie, et avec laquelle il
 voulait resserrer les liens de la France libre.

« Citoyens de l'Irlande, leur répondit-il, s'il
 « nous fallait une autre preuve de l'influence paci-
 « fique de la proclamation du grand principe démoc-
 « ratique, ce christianisme nouveau éclatant à
 « l'heure opportune et séparant le monde, comme
 « autrefois, en monde païen et en monde chrétien,
 « nous la trouverions cette preuve de l'action toute-
 « puissante d'une idée, dans les visites que les
 « nations ou les fractions de nations viennent rendre
 « spontanément ici à la France républicaine et à
 « son principe !

« Nous ne sommes pas étonnés de voir aujour-

« d'hui ici une partie de l'Irlande. L'Irlande sait
 « combien ses destinées, ses souffrances et ses pro-
 « grès successifs en liberté religieuse, en unité et en
 « égalité constitutionnelle avec les autres parties
 « du Royaume-Uni ont ému de tout temps le cœur
 « de l'Europe ! Nous le disions il y a peu de jours à
 « une autre députation de vos concitoyens, nous
 « le dirons à tous les enfants de cette glorieuse île
 « d'*Erin* qui, par le génie naturel de ses habitants
 « comme par les péripéties de son histoire est à la
 « fois la poésie et l'héroïsme des nations du Nord.

« Sachez donc bien que vous trouverez en
 « France, sous la République, tous les sentiments
 « que vous lui apportez. Dites à vos concitoyens
 « que le nom de l'Irlande et le nom de la liberté
 « courageusement défendue contre le privilège est
 « un même nom pour tout citoyen français. Dites-
 « leur que cette réciprocité qu'ils invoquent, que
 « cette hospitalité dont ils se souviennent, la Répu-
 « blique sera glorieuse de s'en souvenir et de les pra-
 « tiquer toujours avec les Irlandais. dites-leur surtout
 « que la République française n'est pas et ne sera
 « pas une république aristocratique où la liberté
 « masque le privilège, mais une république em-
 « brassant le peuple tout entier dans les mêmes
 « droits et dans les mêmes bienfaits.

« Quant à d'autres encouragements, il ne serait
 « pas convenable à nous de vous les donner, à vous

« de les recevoir. Je l'ai déjà dit à propos de la
 « Suisse, à propos de l'Allemagne, à propos de la
 « Belgique et de l'Italie. Je le répète à propos de
 « toute nation qui a des débats intérieurs à vider
 « avec elle-même ou avec son gouvernement :
 « Quand on n'a pas son sang dans les affaires d'un
 « peuple, il n'est pas permis d'y avoir son inter-
 « vention ni sa main. Nous ne sommes d'aucun
 « parti en Irlande ou ailleurs, que du parti de la
 « justice, de la liberté et du bonheur des peuples.
 « aucun rôle ne nous serait acceptable, en temps
 « de paix, dans les intérêts et dans les passions
 « des nations étrangères. La France veut se réserver
 « libre pour tous les droits.

« Nous sommes en paix et nous désirons rester
 « en bons rapports d'égalité, non avec telle ou
 « telle partie de la Grande-Bretagne, mais avec
 « la Grande-Bretagne tout entière. Nous croyons
 « cette paix utile et honorable non-seulement pour
 « la Grande-Bretagne et la République française,
 « mais pour le genre humain. Nous ne ferons au-
 « cun acte, nous ne dirons aucune parole, nous
 « n'adresserons aucune insinuation en contradiction
 « avec les principes d'inviolabilité réciproque des
 « peuples, que nous avons proclamés et dont le
 « continent recueille déjà les fruits. La monarchie
 « déchue avait des traités et des diplomates. Nous
 « avons des peuples pour diplomates et des sympa-

« thies pour traités. Nous serions insensés de
 « changer une telle diplomatie au grand jour, contre
 « des alliances sourdes et partielles avec les partis,
 « même les plus légitimes, dans les pays qui nous
 « environnent. Nous n'avons qualité ni pour les
 « juger ni pour les préférer les uns aux autres.
 « En nous déclarant amis de ceux-ci, nous nous
 « déclarerions ennemis de ceux-là. nous ne vou-
 « lons être ennemis d'aucun de vos compatriotes.
 « nous voulons faire tomber au contraire, par la
 « loyauté de la parole républicaine, les préventions
 « et les préjugés qui existeraient entre nos voisins
 « et nous.

« Cette conduite nous est inspirée, quelque pé-
 « nible qu'elle vous soit, par le droit des gens
 « autant que par nos souvenirs historiques.

« Savez-vous ce qui a le plus irrité et le plus
 « désaffectionné la France de l'Angleterre dans la
 « dernière République? c'est la guerre civile recon-
 « nue, soldée, et servie par M. Pitt dans une partie
 « de notre territoire. Ce sont ces encouragements
 « et ces armes données à des Français héroïques
 « aussi comme vous dans la Vendée mais à des
 « Français combattant d'autres Français! ce n'était
 « pas là la guerre loyale. c'était la propagande
 « royaliste faite avec le sang français contre la Ré-
 « publique. Cette conduite n'est pas encore, malgré
 « nos efforts, tout à fait effacée de la mémoire de

« la nation. Eh bien, cette cause de ressentiment
 « entre la Grande-Bretagne et nous, nous ne la
 « renouvelerons pas en l'imitant jamais. Nous rece-
 « vons avec reconnaissance les témoignages d'ami-
 « tié des différentes nationalités qui forment le
 « grand faisceau britannique! Nous faisons des
 « vœux pour que la justice fonde et resserre l'unité
 « des peuples, pour que l'égalité en soit de plus
 « en plus la base, mais en proclamant avec vous,
 « avec elle, et avec tous, le saint dogme de la fra-
 « ternité, nous ne ferons que des actes fraternels,
 « comme nos principes et comme nos sentiments. »

Des cris de vive la République! et de vive Lamar-
 tine! accueillirent ces paroles dans l'immense foule
 qui entourait les Irlandais. Ces cris leur firent com-
 prendre que le refus du ministre ainsi motivé était
 plus populaire que leur cause même, et ils n'insis-
 tèrent pas. Ils feignirent de se contenter de ces pa-
 roles. Leurs chefs dînèrent le lendemain comme
 individus chez le ministre et ne proférèrent pas un
 mot sur la séance de la veille.